Spectacle | « La mano » à Mons

Un mythe taillé dans le rock

LAURENT ANCION

C'est un sacré petit bonhomme qui prépare pour l'instant « La mano », aux Arbalestriers de Mons. Marco Martinelli, venu de Ravenne avec son Teatro delle Albe et sa tête souriante, constitue un étonnant mélange entre le passé et le présent. Cet homme de théâtre, directeur de la « Non-scuola » à Ravenne, adore tellement les tragédies antiques qu'il les plonge dans un bain contemporain, où bouillonnent nouvelles technologies, musique électro et performance.

Le théâtre peut encore avoir une place dans le monde de la télécommunication s'il va au plus profond de nos sentiments, s'il se met en relation avec tous les sens du spectateur, estime le metteur en scène. *Je cherche le mélange des langages. Au centre de la scène, il y a toujours l'acteur, qui reste souverain. Autour de lui, les lumières, les décors et la musique forgent ensemble une création totale.* Une immersion ? *Une alchimie*, nuance Marco, qui à partir d'un texte implique ensuite chacune des disciplines, comme dans une mayonnaise.

Bien sûr, il faut que ça prenne. C'est le cas : en 2003, son spectacle « I Pollachi », adapté de l'« Ubu roi » de Jarry, épatait le Festival de Liège. L'an dernier, il remettait le couvert avec « L'isola di Alcina ».

Avec l'aide du manège.mons, Marco Martinelli a cette fois travaillé sur une histoire très rock. Et très tragique. Défendue par une furie (sa femme Ermanna Montanari) et mise en musique par Roberto Magnani.

Ce récit, librement inspiré du dernier roman de Luca Doninelli, narre le destin funeste de Jerry, guitariste qui, par peur d'être dépassé par la nouvelle génération, se tranche la main et y trouve la mort. *Cette « mano » est racontée par sa sœur Isabel, qui entame une sorte de prière triste et furieuse. Elle s'est recluse dans sa chambre, visitée par le fantôme de son frère. Dans le noir de la tragédie, son oraison est une flamme qui tranche dans la nuit.*

Le mythe égyptien d'Isis, qui alla jusqu'aux enfers par amour pour son frère Osiris, n'est pas loin… *C'est au carrefour du mythe et de la performance*, admet Marco. *Mon théâtre, en général, est intimement lié à la tradition, mais pas dans le sens de musée. Molière et Shakespeare ne sont pas des gens ennuyeux. C'est le théâtre qui peut les étouffer sous la poussière. Si on aime vraiment la tradition, il faut détruire le monument pour retrouver la vie en dessous !* ●

« La mano », du 18 au 22 février aux Arbalestriers, à Mons. Tél. : 065.39.59.39.

Le Soir

Giovedì 17 febbraio 2005